PËTR BADMAEV (1851-1920), « MÉDECIN TIBÉTAIN » CONVERTI À L'ORTHODOXIE (RÉFLEXIONS D'UN BIOGRAPHE)

TAT'JANA GREKOVA

Žamsaran Badmaev, dont la lignée maternelle, dit-on, remontait à Gengis-khan [1] et qui prit les prénoms et patronymes Pëtr Aleksandrovič après sa conversion à l'orthodoxie, a été et reste encore aujourd'hui une personnalité largement controversée. De son vivant, certains voyaient en lui un éminent spécialiste de la médecine tibétaine et un politicien influent, d'autres, au contraire, un charlatan et un affairiste véreux manœuvrant en coulisse. Malheureusement, les ouvrages et articles qui lui ont été consacrés après sa mort [2] n'ont fait qu'aviver les polémiques. Ils peuvent

1. Dans son introduction à *Glavnoe rukovodstvo po Vračebnoj Nauke Tibeta « Žud-ši »* [Le principal traité sur la Science Médicale du Tibet, le *Gyu-zhi*], édité par Badmaev à Saint-Péterbourg en 1903, celui-ci donne son arbre généalogique et évoque Gengis-khan.

2. Voir P.G. Kurlov, *Konec russkogo carisma : Vospominanija byvšego komandira Korpusa žandarmov* [La fin du tsarisme : mémoires de l'ancien commandant du corps des gendarmes], Petrograd, 1923 ; Moric Paleolog [Maurice Paléologue], *Vospominanija* [Mémoires], Moskva, 1923, p. 12-13 et p. 92 ; V.P. Semenikov (éd.), *Za kulisami carizma : Arkhiv tibetskogo vrača P.A. Badmaeva* [Dans les coulisses du tsarisme : les archives du médecin tibétain P.A. Badmaev], Leningrad, 1925, p. 4-75 ; *Padenie carskogo režima: stenografičeskij otčët Črezvyčajnoj sledstvennoj komissii* [La chute du régime tsariste : rapport sténographié de la Commission d'enquête extraordinaire], Leningrad, 1927, t. I, p. 12 ; t. II, p. 246, 299 ; t. V, p. 241 ; S. Ju. Witte, *Vospominanija* [Mémoires], Moskva, t. II, 1960, p. 49 ; Aleksandr Blok, *Poslednie dni imperatorskoj vlasti* [Les derniers jours du pouvoir impérial], *Sobranie sočinenij v 6 tomakh*, Leningrad, t. V, 1982, p. 285-286 ; B.S. Gusev, « Moj ded Žamsaran Badmaev » [Mon grand-père Žamsaran Badmaev], *Novyj mir*, 1989, n° 11 ; du même, *Pëtr Badmaev: Krestnik imperatora, cenitel', diplomat* [Pëtr Badmaev : filleul de l'empereur, expert, diplomate], Moskva, Olma-Press, 2000 ;

Slavica occitania, Toulouse, 21, 2005, p. 187-200.

d'ailleurs être classés en deux groupes, selon qu'ils défendent Badmaev ou qu'au contraire ils le dénigrent et le calomnient. De plus, la plupart d'entre eux renferment des imprécisions et des erreurs, quand ils ne sont pas tout simplement l'occasion de pures élucubrations. Comme exemple, on citera l'historien sibérien A. Tivanenko qui, dans un article paru en 2000, déclare : « C'est le Bouriate Pëtr Badmaev qui a fomenté la révolution d'Octobre et c'est Lénine qui l'a faite [3]. »

Toutes ces inexactitudes et erreurs, reconnaissons-le, sont loin d'être le fait de la seule négligence des auteurs. Car, dès que l'on s'intéresse à Badmaev, on est confronté à des difficultés qui sont bien connues des biographes, à savoir l'insuffisance ou, au contraire, la surabondance de matériaux avec, dans un cas comme dans l'autre, la difficulté, sinon l'impossibilité de respecter une certaine objectivité. Dans le présent article, avant même d'évoquer la carrière de médecin de cet homme hors du commun, sa relation au bouddhisme, ses activités politiques et commerciales en Sibérie et sa possible relation avec une des toutes premières expéditions au Tibet projetées par les autorités soviétiques, nous donnerons un premier exemple des difficultés que nous avons rencontrées en tant que biographe en abordant la question de l'année de naissance de Badmaev. Aussi étrange que cela puisse paraître, cette question soulève aujourd'hui encore des polémiques.

UNE DATE DE NAISSANCE CONTROVERSÉE

Les archives et données biographiques publiées du vivant de Pëtr Badmaev indiquent que celui-ci serait né en 1851 dans une petite localité de Transbaïkalie appelée Tabtanaj [4]. Néanmoins, plu-

---

Ž. Tuminov, « Brat'ja Aleksandr i Pëtr Badmaevy » [Les frères Aleksandr et Pëtr Badmaev], *Bajkal*, 1989, n° 3, p. 119-126 ; F.F. Jusupov, « Konec Rasputina » [La fin de Rasputin] in *Žitija bludnogo starca Griški Rasputina*, Moscou, 1990, p. 442-463 ; G.V. Arkhangel'skij, « Pëtr Badmaev – znakhar', predprinimatel' i politik » [Pëtr Badmaev, guérisseur, entrepreneur et politicien], *Voprosy istorii*, 1998, n° 2, p. 74-84 ; T.I. Grekova, *Tibetskaja medicina v Rossii: istorija v sud'bakh i licakh* [La médecine tibétaine en Russie : histoire des destins et des hommes], Sankt-Peterburg, Aton, 1998, p. 22-167 ; Ju.V. Kuz'min, *Tajny doktora P.A. Badmaeva* [Les secrets du docteur P.A. Badmaev], Irkutsk, Ottisk, 2003 ; A. Morozov/G. Staškov, « Dva lekarja. Byl li Kažpirovskij v prošloj žizni Badmaevym? » [Deux médecins. Kažpirovskij était-il Badmaev dans une vie antérieure ?], *Gorod. Peterburgskij žurnal*, 2004, n° 34 (119), p. 16-17.

3. A. Tivanenko cité par Jurij Kuz'min, *op. cit.*, p. 11.

4. D'après la correspondance concernant l'entrée au lycée de Žamsaran Badmaev, celui-ci était âgé de 11 ans en 1862. Voir Archives historiques de l'État russe, fonds 733, inv. 162, dossier 41. Son diplôme de fin d'études de l'université qui date de

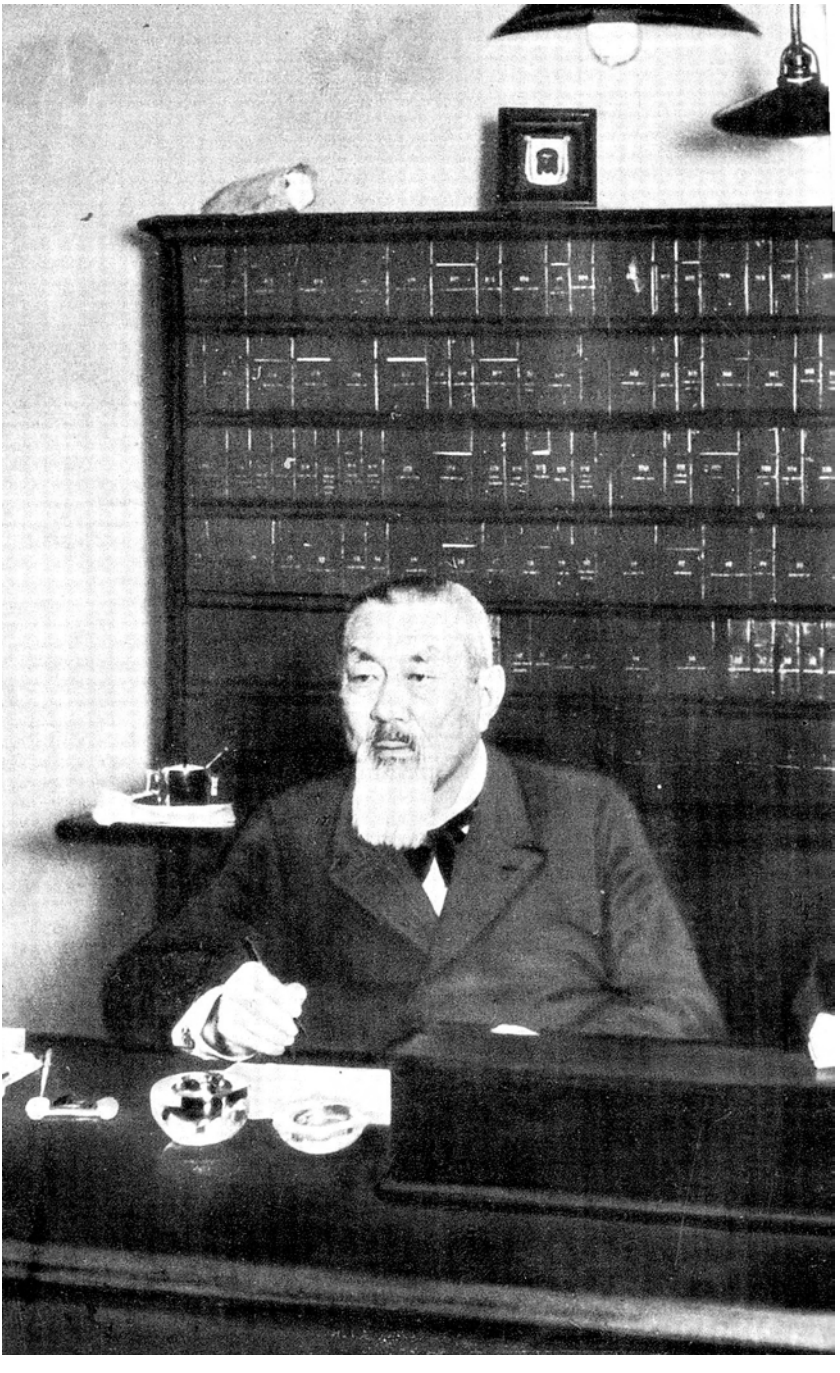
sieurs ouvrages donnent comme année de naissance 1842 [5], ou encore 1849 [6], tandis que les sources familiales, elles, indiquent 1810, voire 1840 [7]. Le petit-fils de Badmaev, l'écrivain Boris Gusev, estime, lui, que son grand-père est né en 1841 [8] alors que son neveu, V. Badmaev, affirme que son oncle est mort en 1923 à l'âge de 112 ans [9]. Dans ce dernier cas, la date avancée est donnée, semble-t-il, sur la foi d'une lettre de Pëtr Badmaev adressée en 1919 à la Tcheka de Petrograd [10], alors qu'il vient juste d'être arrêté. Dans cette lettre, Badmaev cherche à se disculper en affirmant être âgé de 109 ans et avoir passé 90 ans de sa vie à œuvrer pour le bien de l'humanité. De toute évidence, Badmaev se vieillit à dessein – n'oublions pas qu'en Orient, une personne âgée jouit de la considération générale –, car s'il avait eu réellement 109 ans en 1919, cela signifierait qu'il serait entré au lycée à 43 ans et à l'Université à 50 ans, ce qui est tout simplement impossible et d'ailleurs démenti par les documents.

Boris Gusev a vivement réagi en lisant dans mon livre *La médecine tibétaine en Russie* [11] que son grand-père était né en 1851. « La Tcheka aurait pu le convaincre de mensonge si elle en avait eu la preuve. Ce que n'a pas fait la Tcheka, Grekova l'a fait », déclara-t-il [12]. Si une telle émotion est compréhensible de la part d'un descendant, elle est par contre étonnante de la part de collaborateurs des *Izvestija*. En effet, dans une remarque de la rédaction suite à ma réponse à la recension donnée par Gusev dans ce même journal, on

---

1875 indique que Badmaev a 24 ans cette année-là. Dans le *Dictionnaire biographique des professeurs et enseignants de l'Université de Saint-Pétersbourg pour les deux tiers de son existence (1869-1894)* (Sankt-Petersburg, 1896, t. I, p. 33), à l'entrée « P.A. Badmaev », l'année de naissance indiquée est 1851.

5. Ž.D. Doržiev, « Doktor Badmaev: domysli i fakty (k 150-letiju so dnja roždenija Pëtra (Žamsarana) Aleksandroviča Badmaeva) » [Le docteur Badmaev : fictions et faits (pour le 150e anniversaire de la naissance de Pëtr (Žamsaran) Aleksandrovič Badmaev)], *Vostočno-Sibirskaja pravda*, 10 octobre 1992.
6. *Ènciklopedičeskij slovar'* [Dictionnaire encyclopédique], Sankt-Peterburg, Brockhaus/ Efron, 1894, t. IV, p. 674.
7. Mémoires de N.E. Višnevskij, petit-fils de P.A. Badmaev, copie du manuscrit dactylographié (archives Tat'jana Grekova).
8. B.S. Gusev, *op. cit*.
9. W. Badmajew [V. Badmaev], *Medycyna tybetańska, jej historia, cele i sposoby dziatania*, Warszawa, 1933.
10. Dossier d'instruction de P.A. Badmaev, P-17394, Archives du FSB pour Saint-Pétersbourg et la région de Leningrad. (Cette lettre est reproduite dans le livre de B.S. Gusev et dans celui de Tat'jana Grekova cités plus haut).
11. T.I. Grekova, *Tibetskaja medicina…, op. cit*.
12. G.S. Gusev, « Moj ded – Pëtr Badmaev » [Mon grand-père Pëtr Badmaev], *Izvestija*, 24 juillet 1938.



Pëtr Badmaev
(Photographie extraite du livre de B. Gusev, *Moj ded Žamsaran Badmaev* [Mon grand-père Žamsaran Badmaev], Moskva, Russkaja kniga, 1995.)

lit que puisque Badmaev a indiqué être âgé de 109 ans et qu'aucun document infirmant qu'il soit entré au lycée entre 30 et 40 ans n'existe, c'est donc qu'il a dit la vérité [13]. Pourtant, les documents établissant la preuve que Badmaev a volontairement menti dans sa lettre sont cités dans mon livre et dans d'autres sources. Ne les voit pas qui ne veut pas les voir.

BADMAEV, MÉDECIN ?

Les polémiques les plus vives soulevées par la personnalité de Pëtr Badmaev ne concernent pas, on s'en doute, son année de naissance. C'est bien entendu son activité de médecin qui a suscité les plus grandes controverses. Sa formation médicale, au même titre d'ailleurs que sa formation d'orientaliste, a maintes fois été mise en doute [14], aussi bien dans la presse [15] que dans les mémoires des contemporains. Un médecin de l'époque, le docteur I.S. Krajndel', soutint même que Badmaev ne pouvait en aucun cas être tenu pour compétent en médecine tibétaine, car « il n'avait pas vécu parmi son peuple et, dès son enfance, en avait été éloigné [16] ». N. Višnevskij, le petit-fils de Badmaev, estime au contraire que son grand-père vécut dans la steppe jusqu'à l'âge de 20 ans et étudia dans un *datsan* (monastère) [17]. En vérité, c'est Sul'tim, le frère aîné de Pëtr, – il recevra à son baptême les prénom et patronyme d'Aleksandr Aleksandrovič – qui étudia la médecine tibétaine dans un *datsan* [18].

---

13. « Grekova T.I. Skol'ko let bylo doktoru ? Primečanie redakcii k stat'e » [Grekova T.I. Quel âge avait le docteur ? Note de la rédaction sur cet article], *Izvestija*, 13 octobre 1998.
14. *Graždanin*, 15 septembre 1902, p. 6.
15. Pour un panorama détaillé des journaux à ce sujet, voir Tat'jana Grekova, *op. cit.*
16. I.S. Krajndel', « O Badmaeve i tibetskoj medicine » [Au sujet de Badmaev et la médecine tibétaine], *Novosti i birževaja gazeta*, 24 septembre 1902.
17. Mémoires de N.E. Višnevskij, *op. cit.*
18. Sul'tim est né en 1831. À l'âge de 8 ans, il est novice au *datsan* d'Aga. Il y étudie la médecine tibétaine et se fait une sérieuse réputation dans ce domaine. Après qu'il a réussi à arrêter une épidémie de fièvre typhoïde, le gouverneur de Sibérie, N.N. Murav'ëv-Amurskij lui propose de l'emmener à Saint-Pétersbourg. Là, il présente le jeune homme à la Cour. Lorsque Sul'tim se convertit à l'orthodoxie, son parrain n'est autre que le tsar Alexandre II, qui assiste en personne à la cérémonie (le fait marque l'importance de l'événement). En 1861, Sul'tim, devenu Aleksandr Aleksandrovič Badmaev, réussit son examen d'aide-soignant et épouse la fille du conseiller d'État Aleksandr Zubkov. Il travaille dans l'Hôpital n° 2 de l'Armée de terre en tant que médecin pour les Bouriates. De plus, en 1864, il est lecteur de mongol à la faculté des études orientales de l'Université de Saint-Pétersbourg et ouvre son cabinet ainsi qu'une pharmacie tibétaine, la première en Europe. Il décède à Saint-Pétersbourg en 1873.

Pour mieux comprendre cette polémique, revenons sur le parcours scolaire et universitaire de Pëtr. Après avoir fréquenté une école paroissiale d'Aga, puis le lycée d'Irkoutsk [19], il s'installe à Saint-Pétersbourg où, sous la direction de son frère aîné Aleksandr, il commence à étudier la médecine tibétaine tout en suivant les cours de l'Académie de médecine et de chirurgie. Exclu de cette académie un an plus tard faute de s'être acquitté des droits d'inscription, il entre alors à la faculté des études orientales de l'Université de Saint-Pétersbourg mais en est exclu au bout d'un an pour le même motif. Grâce à l'aide du gouverneur de la Sibérie, Nikolaj Murav'ëv-Amurskij, qu'il a sollicité, il obtient une bourse qui lui permet de poursuivre ses études. Une fois ces études achevées, Badmaev intègre le Département asiatique du ministère des Affaires étrangères. En 1876, comme le lui avait recommandé son frère et tuteur Aleksandr, décédé trois ans plus tôt, il parvient à obtenir du tsar l'autorisation de suivre le cursus complet de l'Académie de médecine et de chirurgie.

Cet étudiant venu de Bouriatie suscite chez certains professeurs l'intérêt, chez d'autres l'agacement. Il faut dire que n'importe quel médecin confirmé peut lui envier son succès de praticien. Des personnes très influentes le consultent, de plus, très vite, le bruit se répand que, grâce à son parrain, qui n'est autre que l'héritier du trône, il a pu obtenir l'autorisation d'ouvrir en ville une clinique de médecine tibétaine au sujet de laquelle on se fait une idée des plus vagues dans la capitale. C'est précisément à ce moment qu'un professeur de médecine décide de remettre à sa place ce « parvenu » : il recale Badmaev à un examen et exige de lui qu'il repasse toutes les matières. Après réflexion, Badmaev refuse, probablement pour éviter un nouvel échec, même si par la suite, il invoquera d'autres motifs :

> Mes collègues m'expliquèrent que ce diplôme ne me donnerait pas le droit de pratiquer la médecine tibétaine car elle était inconnue des médecins européens. Si je venais à la pratiquer, alors mes détracteurs fomenteraient une cabale et mon diplôme me serait retiré. Mes camarades me conseillèrent de mener peu à peu une campagne en faveur de la médecine tibétaine [20].

---

19. À l'âge de 11 ans, Badmaev entre au lycée d'Irkoutsk. Boris Gusev estime que c'est son père qui décida de le faire étudier dans un lycée. Voir B.S. Gusev, *op. cit.* Mais les archives établissent que son père était déjà décédé à ce moment-là et que c'est son frère Anpil, alors étudiant à l'Université de Saint-Pétersbourg, qui s'adressa au lieutenant-général Žukovskij, président du Conseil de l'administration générale de la Sibérie Orientale et obtint qu'une bourse fût accordée à son jeune frère. Archives historiques de l'État russe, fonds 733, inv. 1622, dossier 41. (Pour plus de détails, voir Tat'jana Grekova, *op. cit.*).

20. P.A. Badmaev, « O vračebnoj ètike i tibetskoj medicine » [Sur l'éthique médicale et la médecine tibétaine], *Novoe vremja*, 1er septembre 1902.

Valait-il mieux se retrouver sans diplôme car accusé de charlatanisme ou passer pour charlatan faute de diplôme ? Ce qui est certain, c'est que l'absence de diplôme en bonne et due forme rendit Badmaev particulièrement vulnérable et permit à ses détracteurs de l'accuser de pratique illicite de la médecine. Ainsi le journal *Vrač* [Le médecin] le blâma-t-il de « chercher à salir ouvertement les médecins russes en soutenant que certains utiliseraient sa méthode et guériraient à l'aide de ses drogues et de ses herbes ». « Pas une seule minute, conclut le journal, nous ne pensons qu'il puisse y avoir un seul mot de vérité dans cette assertion [21]. » Cependant, il y eut bien des médecins qui étudièrent auprès de Badmaev. L'un d'eux fut le docteur Ždan-Puškin : après que Badmaev eut sauvé son enfant malade, il se convainquit des possibilités offertes par la médecine tibétaine et travailla aux côtés de son bienfaiteur [22].

Certes, des remarques élogieuses sur Badmaev parurent dans *Novoe vremja*, mais lorsque le propriétaire de ce journal, le célèbre éditeur Aleksej Suvorin, alors en cure à Feodossia, en prit connaissance, il intima par télégraphe à la rédaction de « se taire [23] ». C'est qu'il avait toujours considéré Badmaev comme un « charlatan tibétain et un informateur russe ». Badmaev, de son côté, le traitait de nihiliste et de révolutionnaire. La rédaction de *Novoe vremja* répondit néanmoins à Suvorin que cette injonction était « déplacée et injurieuse » et ne se départit pas de sa position.

Quant au livre intitulé *O sisteme Vračebnoj Nauki Tibeta* [A propos du système de la Science Médicale du Tibet] [24] que Pëtr Badmaev édita à ses frais en 1898 à Saint-Pétersbourg, il fut diversement accueilli à sa parution. Dans un journal spécialisé, le professeur Vasil'ev, célèbre thérapeute et directeur de la clinique de l'Université de Dorpat (actuelle Tartu), déclara : « Tout médecin

---

21. *Vrač* [Le médecin], 1901, n° 40, p. 1243.
22. « Khronika. CLXXXVII » [Chronique. CLXXXVII], *Russkij vrač*, 1906, n° 38, p. 1195.
23. A.S. Suvorin, *Dnevnik* [Journal], Moskva, 1992, p. 324 et 356.
24. Il s'agit d'une traduction des deux premiers tomes du *Gyu-zhi*, traité fondamental de médecine tibétaine, accompagnée de commentaires rédigés par Badmaev. Ces commentaires représentent environ un tiers de l'ouvrage. On peut dire que cette publication a constitué le premier manuel de médecine tibétaine en Russie, même si elle n'est pas la première tentative de traduction de ce traité. En 1860, déjà, Aleksandr Badmaev, le frère de Pëtr, se vit commander par Alexandre II, passionné de médecine, une traduction du *Gyu-zhi*. Mais faute de maîtriser suffisamment bien le russe et de pouvoir être secondé par des orientalistes compétents en médecine tibétaine, Aleksandr Badmaev ne put mener à bien cette tâche. Notons également qu'une première traduction en russe – un mot à mot, plus exactement – du premier tome du *Gyu-zhi* fut réalisée par le Kalmouk Danbo (Dambo) Uljanov ; cette traduction ne parut qu'en 1901.

européen cultivé se convaincra sans aucun doute du développement extraordinaire de la médecine tibétaine qui, à certains points de vue, a dépassé la médecine européenne [25]. » Cependant, les recensions négatives furent bien plus nombreuses que les articles élogieux [26]. Dans leur grande majorité, les contemporains ne pouvaient concevoir la maladie comme le résultat du déséquilibre des trois systèmes régulateurs nommés *rlung*, *mkris* et *bad-kan* [27] (c'était là une conception du corps inconnue des Européens, qui plus est, exprimée dans des mots incompréhensibles) comme ils ne pouvaient croire en la fiabilité du diagnostic par le pouls [28]. Les médicaments tibétains, qui comprennent de multiples composantes, parmi lesquelles des plantes, des minéraux et des organes animaliers préparés de façon particulière, suscitaient également la perplexité.

En 1903, Badmaev édita une nouvelle version revue et augmentée du *Gyu-zhi*. Dans sa préface, il indiquait avoir « passé sous silence » les passages empreints de mysticisme, car, à la différence de nombre d'Européens passionnés par les savoirs occultes en provenance de l'Orient, Badmaev refusait catégoriquement de soigner en recourant aux incantations, à la divination, à l'hypnose et au spiritisme. Sa traduction ne comportait que ce qui avait un rapport direct avec la Science Médicale du Tibet – Badmaev mettait des

---

25. S.M. Vasil'ev, « Mnenie professora S.M. Vasil'eva o sisteme Vračebnoj Nauki Tibeta P.A. Badmaeva » [Opinion du professeur A.M. Vasil'ev sur le système de la Science Médicale du Tibet de P.A. Badmaev], *Medicina*, 1898, n° 1, p. 13-17.
26. Voir notamment A. Lozinskij, « O sisteme Vračebnoj Nauki Tibeta » [Sur le système de la Science Médicale du Tibet], *Vrač*, 1898, n° 12, p. 352-356 et E.A. Althausen, « Tibetskaja medicina v stenakh suda » [La médecine tibétaine au tribunal], *Farmacevt*, 1904, n° 3, p. 72-78.
27. *Rlung* (en bouriate *khi*) désigne le vent ; *mkris* (en bouriate *šara*) désigne la bile ; *bad-kan* (en bouriate *bagdan*) les mucosités. Le système *rlung* permet l'inspiration et l'expiration, les mouvements, la capacité de travailler, l'évacuation des urines et des excréments, le mouvement des sept principales forces de l'organisme, le fait d'affiner les sensations transmises par les organes sensoriels. Il agit sur l'état physique du corps. Le système *mkris* se trouve dans la sueur et le sang. Il favorise la digestion, il est lié à la chaleur corporelle, il aide l'activité de l'esprit, engendre la conscience, la raison, le désir, et produit une peau nette. Le système *bad-kan* circule dans les tissus mous, la moelle épinière, les poumons, les reins.
Les états pathologiques du *rlung, mkris*, et *bad-kan* sont désignés dans le *Gyu-zhi* comme les trois raisons principales de la maladie. À leur tour, ils sont liés à quatre conditions qui favorisent ou affaiblissent la maladie : la saison, l'influence des mauvais esprits, la nourriture et le mode de vie. En outre, la prédominance de l'une ou l'autre de ces fonctions dépend de l'âge (*bad-kan* prévaut pour les enfants, *mkris* pour les jeunes gens, *rlung* pour les vieillards) et de la saison : on observe en été davantage de troubles du *rlung*, en automne du *mkris* et au printemps du *bad-kan*.
28. Établir un diagnostic par le pouls est de fait une pratique d'origine chinoise. Un médecin expérimenté peut déterminer jusqu'à 360 types de battement.

majuscules à ces mots – et il espérait que parmi les médecins européens, certains se montreraient désireux de partager ses connaissances. Il espérait également que le titre de docteur en médecine tibétaine serait officiellement reconnu et ne serait accordé qu'aux Bouriates qui auraient étudié le mongol, le tibétain ainsi que la Science Médicale du Tibet et qui seraient en même temps diplômés de l'Académie médicale militaire et des Universités.

Cependant, l'Ordre des médecins [29] rejeta les propositions de Badmaev, aussi bien celles concernant la création d'un centre spécial pour l'étude de la médecine tibétaine que celles envisageant l'instauration d'un titre officiel de praticien de médecine tibétaine ou encore celles accordant à son officine le privilège de préparer des médicaments avec le droit de poursuivre en justice tous les falsificateurs. En outre, l'Ordre des médecins déclara comme « indubitablement nuisible » la pratique de Badmaev, l'estimant « empreinte de sorcellerie [30] ».

LA MAISON DE COMMERCE BADMAEV ET CIE ET LA CONVERSION DE BADMAEV AU CHRISTIANISME

L'activité d'entrepreneur de Badmaev suscita elle aussi de vives polémiques. Rêvant par un moyen pacifique de rattacher la Chine à la Russie, harcelant Alexandre III puis Nicolas II par ses lettres et exposés, Badmaev chercha à organiser en Transbaïkalie, aux abords de la rivière Onon, un établissement de commerce qu'il voulut « privé » afin qu'aucun litige ne pût être soulevé contre le gouvernement russe [31].

Pëtr Badmaev sollicita auprès d'Alexandre III des capitaux importants pour constituer des sociétés de commerce puissantes aux abords des frontières avec la Chine. Le tsar lui accorda un prêt de deux millions de roubles or pour 10 ans qui lui fut remis par tranches. Le 11 novembre 1893, la Maison de commerce Badmaev et Cie fut ouverte à Saint-Pétersbourg ; son bureau principal se trou-

---

29. L'Ordre des médecins, qui dépendait du ministère de l'Intérieur, était en vertu de l'article 386 du Code des lois « la plus haute instance au sein de l'État chargée de la médecine du point de vue scientifique, policier et juridique ».
30. « Lettre de la direction de l'Inspecteur général de médecine du 8 janvier 1911 pour le n° 223 » in P.A. Badmaev, *Otvet na neosnovatel'nye napadki členov Medicinskogo Soveta na Vračebnuju Nauku Tibeta* [Réponse aux allégations infondées des membres de l'Ordre des médecins à l'encontre de la Science Médicale du Tibet], Petrograd, 1915, p. 56-59.
31. V.P. Semenikov (éd.), *op. cit.,* p. 55 et 71.

vait à Tchita. Grâce à elle, Badmaev put louer des terres, organiser des élevages, implanter des commerces dans la steppe et créer le journal *Žizn' v Vostočnoj okraine* [La vie dans les confins orientaux]. Mais cette activité débordante fut loin de plaire à tout le monde. Les fonctionnaires russes sur place virent en Badmaev un indigène, qui, après avoir réussi à se hisser dans les plus hautes sphères de la société, venait à présent leur faire la leçon. De plus, certains Bouriates s'inquiétaient de sa conversion au christianisme tandis que de son côté, l'archevêque d'Irkoutsk, Venjamin, s'alarmait de le voir encourager les Bouriates à se montrer fiers de leur nationalité et à ne pas abjurer le bouddhisme [32].

Bien sûr, le jugement qui fut porté en Orient sur l'entreprise de Badmaev souleva une autre question, celle des véritables motifs de sa conversion à l'orthodoxie. Pour Venjamin, aucun doute, Pëtr Badmaev, qui était accueilli « partout en musique par les lamas » et « donn[ait] ainsi foi à la rumeur qui circul[ait] parmi le peuple sur l'importance de sa propagande », s'était converti par pur opportunisme [33]. Que penser d'une telle affirmation ?

Remarquons que Badmaev déclara de son côté avoir « abjuré le bouddhisme sans mépriser ni souhaiter humilier ses adeptes, mais seulement parce que [s]a raison et [s]es sentiments avaient été pénétrés de l'enseignement du Christ Sauveur avec une telle évidence que tout son être en était illuminé [34] ». On peut, dans son cas, parler de conversion sincère sans que, toutefois, celle-ci remît en question le respect porté aux traditions et croyances de ses ancêtres. D'ailleurs, notons que Badmaev vint toujours en aide à ses compatriotes même si certains articles de presse affirmèrent le contraire. Ainsi l'école qu'il ouvrit à ses frais, en 1895, à Saint-Pétersbourg, était-elle destinée aux enfants bouriates ; il est vrai que l'obligation qui était faite à ces écoliers de se convertir à l'orthodoxie entraîna finalement la fermeture de l'établissement deux ans plus tard.

Les reproches émis contre lui sont vraisemblablement à mettre en rapport non seulement avec sa conversion mais aussi avec son intransigeance envers ses partenaires en affaires et ses employés, et notamment son refus de laisser ceux-ci tirer un profit personnel de

---

32. Voir la lettre de 1889 de Venjamin, archevêque d'Irkoutsk, à Konstantin Pobedonoscev, procureur du Synode, parue dans le bulletin diocésain d'Irkoutsk (*Irkutskie eparkhial'nye vedomosti*, 1913, n° 2, p. 35-36) et citée par Jurij Kuz'min (*op. cit.*, p. 45).
33. *Id.*
34. Pëtr Badmaev, *Mudrost' v russkom narode* [La sagesse du peuple russe], Petrograd, 1917, p. 5.

l'entreprise et des terres qu'elle possédait dans la région de Tchita. D'ailleurs, c'est de Sibérie que va venir une seconde série d'accusations, suffisamment graves pour entacher la réputation d'honnêteté de Badmaev. En effet, en décembre 1897, un décret de la Douma de la Steppe d'Aga le prive des pouvoirs qui lui avaient été accordés trois ans plus tôt. La nouvelle parvient à Saint-Pétersbourg et le prince Meščerskij, rédacteur de l'hebdomadaire politico-littéraire *Graždanin*, propose alors à Badmaev de répondre publiquement aux accusations portées contre lui au sujet de prétendues dépenses inconsidérées ; il lui conseille aussi de reconnaître son échec en Orient [35].

Or, les sommes dépensées s'expliquent en large partie par l'achat de cadeaux offerts ici et là à diverses personnes influentes de Chine, de Mongolie et du Tibet, ce qui, pour d'évidentes raisons diplomatiques, ne pouvait être évoqué publiquement, qui plus est, en communiquant la liste des heureux bénéficiaires. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que la correspondance de Badmaev avec Saint-Pétersbourg était codée.

Si l'on tient compte que Nicolas II n'insista pas pour que le prêt accordé à Badmaev fût remboursé, on peut en déduire que la Maison de commerce Badmaev et C^ie^ servait de couverture à quelque autre activité. Cela est confirmé par le fait que parmi ses employés, on comptait de nombreux officiers, ou anciens officiers, issus des régiments de Saint-Pétersbourg, cependant que Badmaev et ses employés avaient été autorisés à entrer directement en contact avec les autorités mongoles et chinoises [36]. Badmaev lui-même écrivit que l'emprunt accordé par le tsar le fut pour une mission particulière et que sa maison de commerce n'en retira que des pertes [37].

Il est probable que les documents d'archives susceptibles d'éclairer les activités de Badmaev en Transbaïkalie et dans d'autres régions ne sont pas encore tous connus des chercheurs. Pour cette raison, on ne peut réduire l'ensemble de son action en Orient aux manœuvres d'un affairiste préoccupé de ses seuls intérêts personnels.

---

35. *Graždanin*, 12 mars 1898, n° 20, p. 19-20 ; Pëtr Badmaev, « Otvet redaktoru "Graždanina" » [Réponse au rédacteur du *Graždanin*], *Novoe vremja*, 24 mars 1898.
36. Archives de politique extérieure de l'Empire Russe (sigle russe AVPRI), *Kitajskij stol,* fonds 143, inv. 491, dossier 564, *f.* 23 cité par Jurij Kuz'min, *op. cit*., p. 79. (Voir l'article de Jurij Kuz'min dans ce recueil. *N.d.l.R.*).
37. Jurij Kuz'min, *ibid*., p. 81.

L'EXPÉDITION AU TIBET DE 1920

Le dernier point de la biographie de Badmaev que je souhaiterais ici évoquer est en rapport avec l'expédition secrète au Tibet que voulut organiser le nouveau pouvoir bolchevique dès 1920. Rappelons les faits : après 1917, celui qui passe pour avoir été le « médecin tibétain » de Nicolas II, voire le bras droit de Rasputin, entre dans la ligne de mire du nouveau gouvernement. Sa tentative de fuite en Finlande (aux côtés de la confidente de la tsarine, Anna Vyrubova) se solde par son arrestation juste avant la frontière le 14 juin 1919. Badmaev est alors incarcéré dans la prison de la rue Chpalernaïa, et de là, rapidement transféré en qualité d'otage dans un camp de travaux forcés situé dans l'hospice de vieillards de Tchesmé au sud de la capitale. Le fait que Badmaev ait été considéré comme un « otage intéressant » souligne d'ailleurs la popularité dont il jouissait. Un acte, rédigé dans un style des plus négligé par un enquêteur de la Tcheka, en témoigne :

> Badmaev, le fameux docteur, qui soigna presque tous les princes et ministres. Il ne sera jamais avec nous par l'esprit, et à cause de sa popularité auprès des masses, il peut causer pas mal d'ennuis.

Lors des amnisties accordées le 1er mai 1920, Badmaev est libéré ; néanmoins quelques mois plus tard, il est à nouveau arrêté. Malade, il doit être porté jusqu'à la voiture qui l'emmène en prison. Là, il est transféré à l'hôpital de la fameuse prison des Kresty où l'on tente de le soigner. Deux semaines plus tard, il est libéré. Il s'éteint à son domicile fin juillet 1920.

Dans les archives relatives à l'affaire Badmaev, qui rassemblent bien des documents, aucun n'évoque cette seconde arrestation. Est-ce vraiment là le fruit d'un hasard ? Deux documents assez curieux qui révèlent le grand intérêt que la Tcheka portait à Badmaev autorisent à penser que non.

Le premier de ces documents est une réponse au Bureau en charge des otages de la Tcheka envoyé à Moscou le 15 mai, soit quatre jours après la libération de Badmaev. Ce document établit que Badmaev était en relation avec Il'ja Kjurc, arrêté à titre d'espion anglais et agent des Blancs. Le second document, estampillé « strictement secret », est une demande en provenance de la Loubianka au président de la Tcheka de Petrograd pour obtenir des informations sur l'affaire Badmaev. Or, ce document date du 7 février 1922, autrement dit il est postérieur d'un an et demi à la mort de Badmaev. Notons qu'une seconde demande émanant de la Loubianka au sujet de l'affaire Badmaev, elle aussi portant le sceau « strictement secret » et datée de février 1922, se trouve dans les archives.

Bien sûr, on peut penser que la nouvelle du décès de Badmaev est parvenue avec beaucoup de retard à Moscou et qu'on a juste souhaité utiliser pour un nouveau procès le nom d'un médecin connu qui était, de surcroît, une personnalité en vue de l'ancien régime (on sait que dès 1921, la répression était planifiée dans le nouvel Etat bolchevique). Cependant plusieurs publications récentes [38] m'ont amenée à avancer une autre hypothèse au sujet de la seconde arrestation de Badmaev : il n'est en effet pas exclu que ces documents émis à Moscou soient liés à l'organisation d'une expédition secrète au Tibet.

Mais revenons à l'année 1919. Le littérateur Aleksandr Barčenko [39] (1881-1938) donne alors une série de conférences sur l'enseignement mystique de Diounkhor [40], dont les gardiens des secrets habitent Shambhala, le pays légendaire des Tibétains. Ces conférences suscitent l'intérêt des tchékistes, comme elles suscitent celui des marins de la Baltique devant qui, au cours de l'été 1920, Barčenko fait plusieurs conférences. A leur tour, ces marins, brûlant d'envie de pénétrer au Tibet et d'entrer en relation avec les chefs de Shambhala, s'adressent par écrit à diverses instances, mais en vain. Ce n'est pas que l'idée d'une expédition au Tibet n'ait pas ses partisans en haut lieu, bien au contraire : une expédition est en cours de préparation mais elle doit se faire sans la participation des marins révolutionnaires. La Tcheka et le commissariat aux Affaires étrangères, chacun de leur côté, quitte à se gêner l'un l'autre, œuvrent en ce sens.

Le fait que Badmaev ait toujours été favorable au développement de l'influence russe en Orient et qu'il connaissait bien Agvan

---

38. Voir Aleksandr Andreev, « Buddijskie lamy iz Staroj Derevni » [Les moines bouddhistes de Staraïa Derevnia], *Nevskij arkhiv*, 1993, n° 1, Moskva/ Sankt-Peterburg, p. 314 ; du même, « Počemu russkogo putešestvennika ne pustili v Lkhassu: Novye materialy o Mongolo-Tibetskoj missii èkspedicii P.K. Kozlova » [Pourquoi n'a-t-on pas laissé le voyageur russe aller à Lhassa : Nouveaux matériaux sur la mission mongolo-tibétaine de l'expédition de P.K. Kozlov], *Ariavarta* (Sankt-Peterburg), 1996, p. 199-223 ; Oleg Šiškin, « Isčeznuvšaja laboratorija : okkultizm i OGPU – strannye peresečenija » [Le laboratoire disparu : l'occultisme et l'OGPU, étranges recoupements], *Ogonëk*, 1995, n° 34, p. 68-72 ; Oleg Šiškin, « CK, ČK i Šambala » [Le Comité central, la Tcheka et le Shambhala], *Soveršenno sekretno*, 1996, n° 3, p. 8-9.

39. À partir de 1911, Aleksandr Barčenko s'adonne à des expériences sur les ondes télépathiques et publie ses résultats. À partir de 1925, il dirige un laboratoire secret de « neuro-énergie » financé par l'OGPU. Arrêté en mai 1937 pour activité contre-révolutionnaire et appartenance à la franc-maçonnerie, il est fusillé le 25 avril 1938. Il a été réhabilité en 1956.

40. Diounkhor (en tibétain Dus'-khor, en sanscrit Kâlachakra) qui signifie « la Roue du Temps » est un *tantra* (texte) qui aurait été écrit par le roi de Shambhala. (*N.d.T.*)

Doržiev [41], cheville ouvrière de ce rapprochement, autorise à penser qu'on a pu alors rechercher son aide. En 1896, ne conseillait-il pas à Nicolas II d'envoyer deux mille hommes bien armés pour aider les Tibétains à se soulever contre les Britanniques ? Un homme d'une telle intransigeance, qui plus est, très connu en Orient, aurait été utile dans une expédition et les tchékistes l'avaient vraisemblablement compris. Cela expliquerait qu'on le soigna avec tant d'attention dans l'hôpital de la prison. Tel qu'on connaît Badmaev, on peut penser avec certitude qu'il aura refusé de livrer les connaissances secrètes des lamas tibétains. D'abord, l'éthique des médecins tibétains ne les autorise pas à transmettre de telles connaissances aux non-initiés, ensuite, s'étant converti à l'orthodoxie, Badmaev, comme nous l'avons déjà rappelé, refusait tous les aspects magiques de la pratique médicale tibétaine. Ayant essuyé un refus de sa part ou comprenant qu'il était trop gravement malade et ne supporterait pas le voyage, la Tcheka cessa de s'intéresser à lui. De toute façon, l'expédition projetée en 1920 n'eut lieu qu'un an plus tard. Dirigée par le Kalmouk V.A. Khomutnikov, elle fut soigneusement tenue secrète. Quant à Barčenko, il n'y participa pas.

CONCLUSION

Par l'éclairage apporté ici sur certains points encore méconnus de la biographie de Badmaev, nous souhaitons rappeler que seule une analyse scrupuleuse de l'ensemble des publications et des matériaux d'archives permettra de donner un tableau exact des événements et de prononcer un avis objectif sur un personnage aussi controversé (rappelons que la première édition de la *Grande Encyclopédie soviétique* n'hésitait pas à l'accuser d'être à l'origine de la Guerre russo-japonaise !) Les publications qui dérogent à cette règle ne font qu'accroître la confusion.

En s'intéressant à Badmaev, l'historien ne peut que vérifier une autre vérité bien connue des biographes : plus une personne joue un rôle important dans l'histoire, plus ses qualités et ses défauts, ses succès et ses erreurs prennent de relief et, de fait, plus le nombre de ses admirateurs et de ses détracteurs augmentent.

Traduit du russe par Dany Savelli

---

41. Badmaev obtint même du tsar une récompense pour le lama Agvan Doržiev grâce aux efforts duquel les Bouriates, envoyés par Badmaev au Tibet, y avaient été très bien accueillis.